

Avant-propos

En fait, le titre et le contenu de la leçon ne correspondent pas vraiment. Le titre suggère une réflexion sur 'l'unité dans la foi', la leçon du questionnaire parle ensuite surtout de croyances ou doctrines. On remarque ici très clairement la différence significative entre la pensée biblique hébraïque et l'approche gréco-romaine de la Bible.

Le verbe hébraïque **AMAN (croire, avoir confiance)** se réfère à l'image d'une maman qui tient tendrement son bébé pour lui donner le sein, et indique donc une relation profonde et dynamique basée sur l'amour et la confiance. Le mot '**vérité**' (**EMETH**) en dérive également. Dans la pensée gréco-romaine, la notion de vérité peut être comparée à ce qu'on lit dans une encyclopédie : un mot ou concept est défini avec précision. La connaissance est centrale et fait la différence entre ce qui est vrai ou faux. La pensée hébraïque au contraire met autre chose au centre : **le bon comportement** qui découle d'une attitude sincère, aussi bien par rapport à Dieu qu'à l'autre (être fidèle, sincère, fiable). La foi et la vérité sont avant tout des **notions relationnelles**.

Psaume 40 en donne une belle illustration : « **8 Je désire faire ta volonté, mon Dieu, et ta loi est au fond de mes entrailles.** **9** J'annonce la bonne nouvelle de la justice dans l'assemblée nombreuse ; regarde, je ne ferme pas mes lèvres, SEIGNEUR, tu le sais ! **10** Je ne couvre pas ta justice au fond de mon cœur, je parle de ta **constance** (EMOENA, du verbe AMAN, LSG : vérité) et de ton **salut**, je ne cache pas ta **fidélité** (LSG : bonté) et ta **loyauté** (EMETH, DRB traduit par **vérité**) à l'assemblée nombreuse. » (Ps 40:9-11). Remarquez à quel point le 'faire', la justice, la bonté, la fidélité, la vérité... y sont liés !

Parlons-en

1. Comment réagissez-vous à la différence entre **l'approche hébraïque et gréco-romaine** de la Bible, la foi et la vérité ? Quelle est votre approche ? Qu'est-ce qui est vraiment important ?
2. A la p. 5 se trouve une **illustration** qui explique joliment la différence entre les 2 approches. Serait-ce également d'application au sujet de la connaissance doctrinale ? Tenez compte du fait que les doctrines/croyances servent souvent à marquer les différences entre les églises...
3. A quel point la '**connaissance exacte**' est-elle importante ? Pouvez-vous donner des exemples où elle fait vraiment la différence, et d'autres où l'importance est plutôt secondaire ? La connaissance peut/devrait-elle rester théorique ?

→ L'étude que nous proposons ici est un peu différente que d'habitude. Nous réfléchissons ensemble sur le cadre général et quelques éléments de base. La façon de considérer 'l'unité dans la foi' détermine en effet comment nous sommes en relation dans le cadre d'une église (et avec d'autres chrétiens).

Si vous souhaitez traiter des croyances abordées dans le questionnaire (le salut en Jésus, le retour, le sanctuaire céleste, le sabbat, la mort et la résurrection), voici quelques conseils :

- Une page par thème ou croyance... Le résumé peut être tel qu'il en devient un peu caricatural. Il vaut donc mieux éviter des **affirmations absolues**.
- Etudiez le thème sous divers angles. Des **variations** ou angles différents sont-ils possibles, voire souhaitables ? Est-ce que chaque détail se fonde sur les Écritures ? Des interprétations personnelles ou basées sur la tradition jouent-elles également ?
- Essayez de cerner quel est **le message le plus important** que la croyance en question veut faire passer. Dans quelle mesure est-ce (encore) pertinent / pratique ? Soyez conscient de la distance parfois très grande qu'il peut y avoir entre la théorie et la pratique de la réalité quotidienne...
- Examinez ensemble les **implications** (théoriques et surtout concrètes et pratiques) d'une croyance, et la façon dont elle a été formulée.

Ecoutez-vous les uns les autres, sans préjugés, sans condamner. Les questions et doutes peuvent être exprimés ...

Les pionniers adventistes et les croyances

Nos pionniers adventistes avaient une bonne vision des choses. Dans son livre 'En quête d'identité' le très respecté historien d'église George Knight décrit bien l'attitude des premiers Adventistes au sujet de doctrines : « En 1861, lors de la réunion où les observateurs du sabbat organisèrent leur première fédération au niveau d'un Etat, John Loughborough s'est expliqué sur le problème que les premiers adventistes voyaient au sujet d'un credo. Selon lui, « **le premier pas vers l'apostasie est d'élaborer un**

credo, qui nous dicte ce que nous devons croire. Le deuxième pas est de faire de ce credo un test pour appartenir à la communauté. Le troisième est de tester les membres sur la base de ce credo. Le quatrième, de dénoncer comme hérétiques ceux qui n'acceptent pas ce credo. Le cinquième, enfin, de commencer à les persécuter ».

James White prit alors la parole et remarqua que « bâtir un credo, c'est enfoncer de pieux et barrer la route à tout progrès ultérieur ». Appelant à la direction continue du Saint-Esprit vers de nouvelles vérités, il se plaignit que certaines personnes, par leur credo, « avaient assigné au Tout-Puissant la voie à suivre. Ils disent virtuellement que le Seigneur ne doit faire rien de plus que ce qui a été stipulé dans le credo [...] **La Bible, conclut-il, est notre credo.** Nous rejetons tout ce qui peut ressembler à un credo humain. Il voulait que les adventistes restent ouverts à ce que le Seigneur leur révélait 'de temps en temps' »

Quelques personnes, peu au courant des arguments très forts de James White, de J.N. Loughborough et d'autres fondateurs de l'Eglise, ont fait des tentatives énergiques à divers moments de l'histoire de l'adventisme du septième jour pour constituer les croyances de la confession en un « ciment de croyances » [...] L'inflexibilité liée à un credo, comme ils [= James White et les autres pionniers adventistes] l'avaient discerné, était non seulement un mal certain, mais elle niait le fait que l'Eglise a un Dieu vivant, qui continue à les conduire dans la vérité » (Georges Knight, En quête d'identité, p.25-26)

⇒ A la p. 4 vous trouverez quelques citations intéressantes et interpellantes d'**Ellen White** à ce sujet.

L'histoire de l'église et du monde prouve à quel point la prudence de nos pionniers était judicieuse. Très vite déjà après les débuts idylliques du christianisme (le début du livre des Actes) les discussions théologiques se sont succédées et ont vu les 'frères et sœurs dans la foi' se chamailler, maniant régulièrement anathème et excommunication, provoquant schismes et persécutions.

Parlons-en

1. Que pensez-vous de **l'attitude de nos pionniers** ?
2. '**La Bible, notre seul credo**' ... Est-ce exact ? Cela correspond-il à la réalité présente de l'église ? Si réellement la Bible est (ou doit être) notre credo, quelles en sont les implications concrètes pour nous en tant qu'individus et pour l'église ?
3. Dans quelle mesure est-ce important de fixer précisément ce qu'en tant que chrétiens adventistes nous croyons ou devons croire ? Si vous deviez écrire un credo, que mettriez-vous dedans ou pas ?

La confession de foi juive

Le Judaïsme du temps de Jésus considérait le Shéma Israël de Deutéronome 6 comme sa confession de foi:

« 1 Voici le commandement, les prescriptions et les règles que le SEIGNEUR, votre Dieu, a ordonné de vous **apprendre**, afin que vous les **mettiez en pratique** dans le pays vers lequel vous passez pour en prendre possession, 2 afin que tu craignes le SEIGNEUR, ton Dieu, en **observant**, tous les jours de ta vie, toi, ton fils et le fils de ton fils, toutes ses prescriptions et tous ses commandements, ceux que j'institue pour toi, et que **tes jours se prolongent**. 3 Tu écouteras donc, Israël, et **tu veilleras à mettre en pratique**, afin que tu **sois heureux**, que vous vous multipliez et deveniez très nombreux, comme te l'a dit le SEIGNEUR, le Dieu de tes pères, dans ce pays ruisselant de lait et de miel.

4 **Ecoute, Israël ! Le SEIGNEUR, notre Dieu, le SEIGNEUR est un.** 5 **Tu aimeras le SEIGNEUR, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.** 6 Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur. »

Parlons-en

1. Que pensez-vous de cette 'confession de foi' (qu'aussi bien Jésus, les pharisiens et les sadducéens avaient en commun) ?
2. Sur quoi est mis **l'accent** principalement ? Dans quel **but** ?
3. Est-ce trop minimaliste ? Ou pas du tout ? Le plus important s'y trouve-t-il, ou **manque-t-il quelque chose** ?
4. Dans Marc 12:28-34 Jésus cite cette confession de foi. Il y ajoute « **Aime ton prochain comme toi-même** ». Lisez ensemble ce passage. Remarquez la réponse que le scribe donne, ainsi que la réaction de Jésus : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

Le SHEMA sonne très différent que les credo et croyances de la plupart des églises chrétiennes : très succinct, sans liste interminable d'explications détaillées. En plus, il s'agit plus de l'agir et du vécu que d'un savoir ou connaissance. C'est ce qu'on lit également au sujet de **Jésus dans les évangiles** (p.ex.

dans le sermon sur la montagne, Mat. 5 à 7) : il ne proclamait pas beaucoup de théories, mais restait pratique et mettait l'accent sur la façon de vivre en tant qu' « enfant du Royaume » ! (Cela n'a rien à voir avec la justification par les œuvres !).

Apprendre

Il s'agit cependant également d'**apprendre**. Des commandements, prescriptions et règles doivent être apprises... afin de pouvoir les mettre en pratique. Cela vous paraît peut-être très stricte et légaliste... Remarquez cependant l'objectif : '**afin que tu sois heureux**' (YATAV, du mot TOV: beau, bien, agréable, ce qui rend heureux ... comme dans le récit de la création !). Cela souligne la signification profonde des mots 'commandement', 'prescription' et 'règle' :

- Commandement = *mitsvah*: ce mot dérive d'un verbe utilisé pour la première fois dans le récit de la création, quand Dieu conseille de ne pas manger de ce seul arbre, afin que ce qui était bien puisse le rester.
- Prescription (LSG : loi) = *choq*: une tâche bien définie. Ce mot se trouve pour la première fois en Gen 47:22: dispositions permettant aux prêtres de vivre.
- Règle = *mishpath*: dérive du verbe 'faire justice, diriger, gouverner' = faire en sorte que tout aille bien pour chacun.

Donc : APPRENDRE A VIVRE !

Remarque : 'Apprendre' est un mot particulier en hébreu : **LAMAD**. A l'origine la lettre Lamed représentait un bâton de berger à embout courbé, utilisé par les bergers pour diriger et protéger le troupeau.

D'où = apprendre, enseigner et étudier.

Remarquable: il n'y a pas de substantif: personne ne peut dire 'JE suis le professeur, les autres doivent M'écouter'. Autrement dit : on ne peut être professeur (ou un monsieur je-sais-tout) sans être étudiant.

Détail intéressant : Lamed est la seule lettre de l'alphabet hébraïque qui '**déborde en dehors des lignes**' → souplesse, il y a de la place pour l'aventure, un apport ou ressenti personnel...



1. L'objectif = le bien-être... APPRENDRE A VIVRE. Examinez quelques croyances adventistes et essayez de définir comment elles participent à la vie et au bien-être.
2. Apprendre des commandements, prescriptions et règles ... Quelle différence y a-t-il avec des 'croyances ou doctrines' ?
3. Pensez-vous que les notions de LAMAD / LAMED peuvent nous apprendre quelque chose concernant la façon de faire avec les croyances ? Est-ce possible ou permis de colorier 'en dehors des lignes' ?

Observer, mettre en pratique...

Deux verbes hébraïques suggestifs :

- ASAH, comme dans le récit de la création : faire. Dieu fit ... un monde merveilleux. 'Faire / Observer' nous permet de réaliser quelque chose qui en vaut vraiment la peine ! Il s'agit d'ailleurs du même verbe quand il est parlé d'**arbres qui portent** (hébr.: font)**du fruit**... Ecoutez (= entendre et obéir) et vous en cueillerez les fruits !
- SHAMAR = garder. Garder le jardin, se garder soi-même, se garder les uns les autres. Voilà pourquoi il est bon d'écouter (= SHAMA, remarquez le jeu de mots en hébreu !).

1. Quels fruits apporte une approche théorique et doctrinale de la Bible, la foi et la religion ? Et une approche plus concrète et pratique ?
2. 'Garder'... une belle notion ! Mais garder quoi et comment ? Et dans le cadre de l'unité ?

Dieu est Un / l'Unique

'Echad ' en hébreu. Un, le seul, premier, unique... Détail intéressant : le mot hébraïque dont dérive ECHAD signifie : '**réunir**'. La religion peut séparer, bien souvent à cause de doctrines... Convaincu d'avoir raison, on ne se parle plus, ou alors pour sermonner. Et surtout : on n'écoute plus ...

1. « Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un... ». Comment comprenez-vous cette expression ? Un... mais deux noms (et plus encore dans la Bible !). Que cela vous apprend-il ?
2. Que signifie concrètement d'**aimer** tel ou tel **Dieu** ? Comment fait-on cela ?
3. Que signifie concrètement : « de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » ?

Déclarations intéressantes d'Ellen White

« Si quelqu'un se trompe dans son interprétation d'un passage de la Bible, pensez-vous vraiment que cela provoque forcément différends et désaccord ? Bien sûr que non ! Il est impensable de prétendre que l'unité de l'Eglise consiste en une compréhension uniforme des textes de l'Écriture. L'Eglise peut prendre résolution après résolution afin d'éliminer toute différence d'opinion, mais nous ne pouvons faire violence à la pensée et la volonté, même pas pour étouffer tout désaccord. De telles résolutions peuvent tout au plus camoufler la désunion, mais non l'éliminer ; elles ne peuvent pas faire en sorte que nous soyons tous parfaitement d'accord. Il n'y a qu'une seule chose qui peut faire grandir l'unité dans l'Eglise : suivre l'esprit de tolérance montré par Jésus » (Ellen White, Manuscript Releases, vol 11, p. 266)

«Ceux qui sont au service de Dieu doivent faire preuve d'**une grande ouverture d'esprit**; autrement dit, ce doivent être des hommes **sans préjugés**, qui n'ont pas de marottes, **qui évitent les sentiers battus** et qui sont capables de comprendre que leur langage et leur présentation de la vérité ont besoin d'être adaptés au type de gens au milieu desquels ils vivent et aux circonstances dans lesquelles ils se trouvent.» (E.G. White, Lettre 12, 1887, cité dans 'Évangéliser, p. 103

« **Nous devrions nous interdire de penser que la vérité est une chose que nous possédons**, que les fondements essentiels de notre foi sont compris, et que cette connaissance suffit. Au contraire, la vérité est mouvement. ». (RH, 25 mars 1890)

«Nous ne sommes pas en sécurité quand nous refusons d'accueillir autre chose que ce que nous appelons vérité. La Bible devrait faire l'objet d'une profonde recherche personnelle.» (RH, 18 juin 1889)

«Comment allons-nous sonder les Écritures ? En les utilisant pour justifier chacune de nos doctrines et pour faire coller la Bible avec nos opinions toutes faites ? (...) **Nous avons tant de leçons à apprendre, et beaucoup, beaucoup à désapprendre.** Dieu et le ciel seuls sont infaillibles (...) Celui qui pense n'avoir jamais à abandonner une conception qui lui est très chère, qu'il n'aura jamais à changer d'opinion, risque d'être déçu. Tant que nous nous accrocherons à nos propres idées et à nos opinions avec détermination et persistance, nous ne pourrons faire l'expérience de l'unité pour laquelle le Christ a prié.» (RH, 26 juillet 1892)

« Le fait d'avoir pendant des années considéré certaines doctrines comme des vérités ne prouve pas que nos idées soient infaillibles. **Le temps ne fait pas d'une erreur une vérité.** » (RH, 20 décembre 1892)

«Le fait qu'il n'y ait ni controverse ni discussion animée au sein du peuple de Dieu ne devrait pas être considéré comme une preuve évidente de l'attachement des croyants à la « saine doctrine » (...) **Quand l'étude de la Bible ne pose aucune nouvelle question, quand plus aucune différence d'opinion ne s'exprime pour conduire ma recherche biblique à une remise en question de ma prétention à posséder la vérité**, il est à craindre que bien des gens, aujourd'hui comme dans le passé, ne s'en tiennent qu'à la tradition et ne savent plus qui ils adorent.» (5 T, 1882-1889, p. 707)

La vraie connaissance



Selon Cicéron les Stoïciens illustraient ce que sont connaissance et sagesse à l'aide d'une image : A l'exception du sage, personne ne sait quoi que ce soit; et cela Zénon le montrait par un geste: il montrait sa main ouverte, les doigts étendus: c'est là la **représentation**, disait-il; puis il repliait un peu les doigts: c'est là **l'assentiment**; ensuite, quand il avait complètement fermé la main et qu'il montrait le poing serré, il déclarait que c'était là **la compréhension**. Il appelait cela 'catalepsis', le fait de saisir, de prendre en possession, et par extension : saisir par l'intelligence, comprendre. Enfin, il approchait la main gauche du poing fermé et il le serrait étroitement et avec force : il disait que c'était là **la science**, que personne ne possède sauf le sage»



la représentation



l'assentiment



la compréhension



*la science, la connaissance
que seul le sage possède*



Selon le rabbin M.A. Ouaknin (dans son livre 'Les Dix Commandements') raconte qu'un maître talmudique commença sa première leçon avec le dernier geste du Stoïcien. Il approchait la main gauche du poing fermé et il le serrait étroitement et avec force. « Voilà **la sagesse de l'homme stupide** qui pense savoir et qui est persuadé d'avoir saisi le monde entier. Au début de la deuxième leçon, le maître fit le même mouvement, après quoi il libéra son poing droit de sa main gauche. Tout doucement il ouvrit les doigts comme les pétales d'une fleur qui s'éclaire et s'ouvre à la vie. « C'est ainsi que **l'intelligence fleurit** » dit-il. Puis il ouvrit sa main complètement, les doigts tendus, **prêts à la rencontre**. « Voici la main qui est faite pour caresser. C'est la main du sage qui sait qu'il ne sait rien, mais qui connaît la valeur de la rencontre et du don. » Finalement il croisait les deux mains et dit : « Voici enfin l'oiseau de la liberté. »



*La sagesse
de l'homme stupide*



*la sagesse qui s'éclaire
et s'ouvre à la vie*



*le sage connaît
la valeur de la rencontre
et du don*



*l'oiseau de
la liberté*